



Vertigineux Sam Szafran

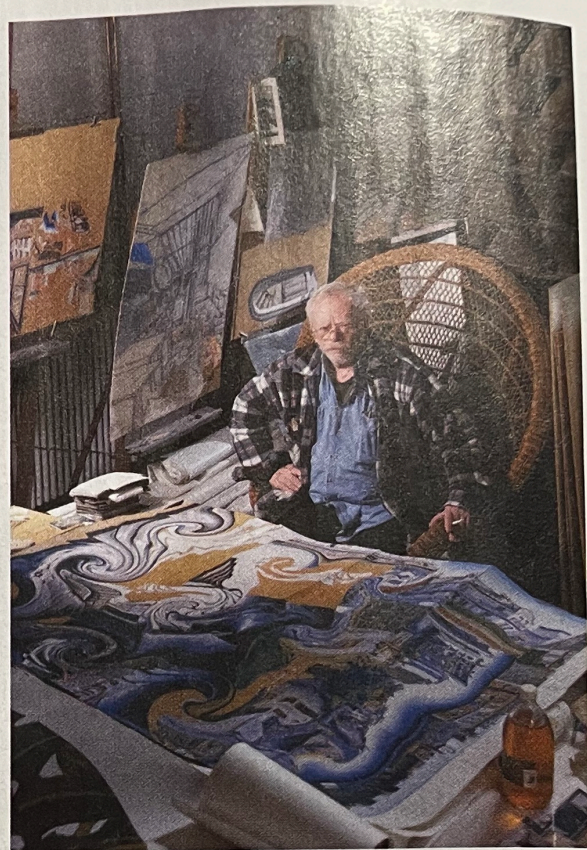
L'Orangerie, à Paris, permet de (re)découvrir ce peintre injustement méconnu.

PAR CLAUDE ARNAUD

Longtemps le galeriste parisien Claude Bernard, tout juste décédé, fut l'un des rares acteurs du monde de l'art à défendre le travail de Sam Szafran (1934-2019). Le peintre avait beau jouir du soutien critique de Jean Clair et commercial de Jacques Kerchache, le marchand-collectionneur à l'origine du musée Branly, il restait coincé dans un angle mort de la production contemporaine.



Effet « fish-eye ».
« Escalier », pastel
sur papier (1974).



Virtuosité. Le peintre dans son atelier de Malakoff, en 2013.
« Végétation dans l'atelier » (aquarelle et pastel, 1980, à g.).

Son retour à la figuration, après des années passées à imiter de Staël et Mathieu, les cadors de l'abstraction, l'avait inmanquablement mis en marge dans les années 1960. Son usage du pastel puis de l'aquarelle sonnait comme un « arrière toute » dans une époque découvrant l'arte povera, la vidéo et les installations. Szafran avait beau rester l'ami de Riopelle et des deux Giacometti, il semblait appartenir à une phase révolue de l'histoire de l'art... De fait, en découvrant l'exposition que l'Orangerie lui consacre avec un succès inattendu, on a parfois l'impression que Szafran vient juste après De-gas et Matisse et ignore tout de Kandinsky ou de Picasso. Il croit encore aux lois de la perspective et mise sur une forme poétique de réalisme.

Mais sa virtuosité dans la maîtrise du pastel, qu'il s'agisse de rendre les ateliers où il travaille ou l'imprimerie qui assure ses tirages, écarte vite le soupçon de passéisme, tant rayonnent les bâtonnets rouges et orangés qu'il emploie. Ce sont d'ailleurs moins ces lieux obsédants qu'il a pour objet que sa façon de tordre leur espace pour faire ressortir la matière même du pastel, à la fois lumineuse et grasse. Cette mise en scène haute en couleur culmine, à partir du milieu des années 1970, par une suite d'*Escaliers* qui s'imposent comme la griffe de Szafran. « Montant » en virtuose les multiples Polaroid qu'il prend du colimaçon qui grimpe chez son ami le poète Fouad El-Etr, rue de Seine, le peintre réussit à rassembler dans ses compositions jusqu'à trois étages, pris dans des perspectives

SAM SZAFRAN, ADAGP PARIS, 2022 (X2) - MANOLO MYLONAS/DIVERGENCE